

NUOVA **ANTOLOGIA**   
**MILITARE**  
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

**Fascicolo Speciale 2021**  
**Intelligence militare, guerra clandestina  
e Operazioni Speciali**

a cura di  
GÉRALD ARBOIT



*Società Italiana di Storia Militare*

Direttore scientifico Virgilio Ilari  
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi  
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi  
Redazione Viviana Castelli

*Consiglio Scientifico.* Presidente: Massimo De Leonardis.

*Membri stranieri:* Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis BIRTHACAS, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Marco Bettalli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Donato Tamblé,

*Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica:* Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

*Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari:* Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

### *Nuova Antologia Militare*

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare  
Periodico telematico open-access annuale ([www.nam-sism.org](http://www.nam-sism.org))  
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma  
Contatti: [direzione@nam-sigm.org](mailto:direzione@nam-sigm.org) ; [virgilio.ilari@gmail.com](mailto:virgilio.ilari@gmail.com)

©Authors hold the copyright of their own articles.

For the Journal: © Società Italiana di Storia Militare  
([www.societaitalianastoriamilitare.org](http://www.societaitalianastoriamilitare.org))

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma  
[info@nadirmedia.it](mailto:info@nadirmedia.it)

Gruppo Editoriale Tab Srl -Viale Manzoni 24/c - 00185 Roma  
[www.tabedizioni.it](http://www.tabedizioni.it)

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo Speciale 2021: ISBN: 978-88-9295-270-6

# Aux sources du renseignement humanitaire militaire L'intervention française au Liban de 1860-1861

par GÉRALD ARBOIT

ABSTRACT. Humanitarian intelligence is rarely the subject of study. The question of the French's intervention in Syria of 1860, well analysed by the bibliography, has never been studied from the point of view of intelligence. Was it due to the inexistence of dedicated services at that time or because the instructions could only be laconic? However, an original source, relating to the expenditure on secret agents and spies, makes it possible to question this first humanitarian operation from the angle of its clandestine objectives. And by this mean updating one of the drifts of intelligence, known as politicization.

KEYWORDS Humanitarian operation, Statistics, Topography, Agents, Vectors

L'expédition française au Liban de 1860 passe pour être la première intervention humanitaire de l'histoire<sup>1</sup>. Elle avait pour but de s'interposer entre deux communautés devenues antagonistes, dont l'écho des massacres de juin au Liban et de juillet à Damas avaient donné à une forte médiatisation en l'Europe. La raison la plus évidente de cet affrontement consistait en des raisons économiques et sociales internes<sup>2</sup>. Mais cette détérioration du

- 
- 1 Leila Tarazi FAWAZ, *An occasion for war. Mount Lebanon and Damascus in 1860*, Berkeley/Los Angeles, University of California, 1994 ; Gérald ARBOIT, *Aux sources de la politique arabe de la France. Le Second Empire au Machrek*, Paris, L'Harmattan, 2000 ; Davide RODOGNO, *Against Massacre. Humanitarian Interventions in the Ottoman Empire, 1815-1914. The Emergence of a European Concept and International Practice*, Princeton, Princeton University Press, 2012 ; Yann BOUYRAT, *Devoir d'intervenir? L'intervention humanitaire de la France au Liban, 1860*, Paris, Vendémiaire, 2013.
- 2 TÉMOIN OCCULAIRE, *Souvenirs de Syrie (expédition française de 1860)*, Paris, Plon, 1903 ; Dominique CHEVALLIER, *La société du mont Liban à l'époque de la révolution industrielle en Europe*, Paris, P. Geuthner, 1971 ; Leila Tarazi FAWAZ, *Merchants and migrants in nineteenth-century Beirut*, Cambridge, Harvard University Press, 1983 ; Ussama Samir MAKDISI, *The culture of sectarianism. Community, history, and violence in nineteenth-century Ottoman Lebanon*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 2000.

tissu social au niveau local s'inscrivait surtout dans un double contexte de modernisation de l'Empire Ottoman et de flambée islamiste rétrograde<sup>3</sup>. Elle procédait aussi du développement concomitant d'une opinion publique en Europe, à laquelle concouraient les médias, profitant de la diffusion du télégraphe et du chemin de fer, et d'une internationalisation du « spectacle de la souffrance »<sup>4</sup>. Ainsi s'établit l'identification des victimes, les maronites et les grecs orthodoxes de Damas, et des bourreaux, les autorités ottomanes et les Druses. Pour l'opinion publique britannique, ces derniers appartinrent aux victimes, témoignant d'une tentative de contrebalancer l'influence française en faveur des chrétiens dans une région jugée stratégique, puisqu'au débouché de la route des Indes. Comme les Philhellènes (1822-1827), soutenus par la Russie<sup>5</sup>, avaient entretenu une pression médiatique sur les opinions publiques britanniques et françaises permettant l'intervention militaire (1827-1830), la question syrienne bénéficia d'un relais, au travers du bimensuel de quatre pages, *Al Byrjis Barys (L'Aigle de Paris)*, lancé par le Ministère français des Affaires étrangères le 24 juin 1859<sup>6</sup>.

Pourtant, au niveau militaire, l'expédition ne fut pas similaire à celle de Morée (1827-1830). Elle n'eut pas pour but d'affronter les troupes ottomanes, mais de leur « prêter un concours effectif (...) en vue de mettre rapidement un terme aux désordres » syriens<sup>7</sup>. Surtout, l'Empereur Napoléon III éprouvait « une vive sa-

---

3 Salahi Ramadan SONYEL, *Minorities and the destruction of the Ottoman Empire*, Ankara, Turkish Historical Society Printing House, 1993 ; Caesar E. FARAH, *The politics of interventionism in Ottoman Lebanon, 1830-1861*, Londres, London Centre for Lebanese Studies, 2000 ; Henry LAURENS, *L'Orient arabe. Arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Paris, A. Colin, 2000 ; Burak ONARAN, *Détrôner le sultan. Deux conjurations à l'époque des réformes ottomanes Kuleli (1859) et Meslek (1867)*, Louvain, Peeters, 2013.

4 Rony BRAUMAN/René BACKMANN, *Les médias et l'humanitaire. Éthique de l'information ou charité spectacle*, Paris, CFPJ, 1996, p. 17 ; Gérald ARBOIT, *op. cit.*, p. 68-81.

5 Pour la gestation du « projet de barbarie » de Muhammad 'Alî, cf. Alexis HERACLIDES/Ada DIALLA, *Humanitarian intervention in the long nineteenth century Setting the precedent*, Manchester, Manchester University Press, 2015, p. 113-114 ; Davide RODONO, *op. cit.*, p. 111.

6 Gérald ARBOIT, *Aux sources de la politique arabe de la France. Le Second Empire au Machrek*, Doctorat, Strasbourg 3, 1999, p. 189-190, [https://publication-theses.unistra.fr/public/theses\\_doctorat/1999/ARBOIT\\_Gerald\\_1999.pdf](https://publication-theses.unistra.fr/public/theses_doctorat/1999/ARBOIT_Gerald_1999.pdf)

7 Archives diplomatiques (AD), La Courneuve, Mémoires et documents (MD), Turquie, 138, et Service historique de la Défense/Guerre (SHD/GR), G<sup>4</sup>, 1, Thouvenel à Hamelin, 3 août 1860.

tisfaction qu'elle pût rentrer au bout de deux mois »<sup>8</sup>. Du point de vue du renseignement d'intérêt militaire, les analogies sont plutôt similaires à ce qu'il avait été en Crimée, quatre ans auparavant<sup>9</sup>. La seule différence de ce précédent conflit aux marges septentrionales de l'Empire ottoman fut que le plan d'acquisition du renseignement dépendît des instructions impériales. Il en résulta un renseignement d'intérêt militaire essentiellement voué à un usage tactique. Mais sa dimension stratégique ne fut pour autant pas négligée, au point qu'il apparut comme un outil politique du règlement de la crise syrienne.

### *Un renseignement contraint par des instructions laconiques*

Comme en Crimée, l'expédition française ne fut pas le résultat d'une décision proprement nationale, mais d'une négociation internationale. Suite aux massacres du Liban (17 avril-20 juin 1860), puis de Damas (3-13 juillet), la stupeur des puissances du « Concert européen », qui géraient les affaires du continent depuis 1815, les enjoignit d'agir. Le principe d'un « corps de troupes européennes », plutôt que françaises, posa le plus de problème à la Grande-Bretagne, qu'à la Porte, ou aux autres partenaires, l'Autriche, la Russie et la Prusse<sup>10</sup>. Des considérations géopolitiques, liées à la protection de la route terrestre des Indes, amenaient Londres à regarder avec méfiance un corps expéditionnaire uniquement français débarquer à Beyrouth. Aussi, le Protocole du 3 août 1860 proclama son européanisation, tout en signifiant que Paris en fournirait la moitié et fixant « à six mois la durée de [leur] occupation »<sup>11</sup>.

Dès le 19 juillet, le colonel du Génie Auguste Adolphe Osmont fut envoyé en précurseur reconnaître Beyrouth « avec ordre de préparer l'installation d'un corps de six mille hommes qui pourrait être porté à douze mille<sup>12</sup>. » Bien que nommé une semaine plus tard, le nom de son chef ne fut dévoilé que le 3 août,

8 SHD/GR, *op. cit.*, Hamelin à Beaufort, 4 [2] août 1860.

9 Gérald ARBOIT, « La place du renseignement militaire dans la guerre de Crimée », Marie-Pierre REY, Éric ANCEAU, Jean-François FIGEAC (dirs), *La guerre de Crimée, première guerre moderne?*, Paris, Perrin, à paraître 2021.

10 *Ibid.*, *Aux sources...*, 2000, p. 157-160.

11 Ministère des affaires étrangères, *Documents diplomatiques*, Paris, Imprimerie impériale, 1860, p. 212-213.

12 SHD/GR, G<sup>4</sup>, 6, Osmont à Hamelin, 2 août 1860 ; AD, Correspondance politique et commerciale (CPC) Beyrouth, 12, Bentivoglio à Thouvenel, 2 août 1860.



Mehmet Fuat Pasha  
(wikimedia commons)

pour respecter les usages diplomatiques<sup>13</sup>. La veille, le général de brigade Charles Marie Napoléon de Beaufort d'Hautpoul fut averti qu'il allait « porter secours » aux chrétiens d'Orient et « prêter l'appui moral au nom de l'Empereur et du drapeau français » au Commissaire ottoman, le ministre des Affaires étrangères Mehmet Fuat Paşa, avec lequel l'officier était prié de se concerter. Au niveau du renseignement, il était seulement demandé au général de « faire reconnaître les pays où [il aurait] à agir »<sup>14</sup>. Autrement dit, son environnement opérationnel se composait non seulement d'une zone de responsabilité du renseignement, c'est-à-dire le rayon d'action de ses moyens organiques, que

Beaufort voyait dans les espaces meurtris (Montagne libanaise et Damas), mais également d'une zone d'intérêts pour le renseignement<sup>15</sup>, en l'occurrence l'*hinterland* syrien, depuis Jérusalem jusqu'à Alep.

Pendant qu'Osmont gagnait Beyrouth (19-30 juillet), trois militaires français furent rappelés pour assurer le « mécanisme de gestion du renseignement », c'est-à-dire sa coordination<sup>16</sup> sous les ordres de Beaufort. Le premier, prélevé au 71<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, en opération en Italie, était le lieutenant-colonel Antoine Eugène Alfred Chanzy ; il fut choisi par Beaufort, qui se souvenait l'avoir commandé à Tlemcen comme chef du Bureau arabe (1851-1856), ce service de renseignement et d'action civilo-militaire généré par la colonisa-

13 AD, Correspondance politique (CP) Turquie, 346, Thouvenel à Lavalette ; CPC Beyrouth, 12, Thouvenel à Bentivoglio, 3 août 1860.

14 SHD/GR, G<sup>4</sup>, 1, Hamelin à Beaufort d'Hautpoul, 4 [2] août 1860.

15 Organisation des Nations Unies, *Manuel du renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix*, New York, 2020, p. 25.

16 *Ibid.*, p. 12.



Alfred Chanzy (1823-1883)

(Photo Alessandri, Rome, military-photos.com/syrie)



Jean-Baptiste Cerez (1820-1889)

(military-photos.com/syrie)

tion de l'Algérie<sup>17</sup>. Comme le renseignement n'est pas une activité permanente des armées, Chanzy prit la fonction d'officier politique. Son adjoint présentait le même profil. Le chef de brigade Jean-Baptiste Cerez venait du Bureau arabe de Blida. Les deux hommes furent rappelés à Paris fin juillet, où le ministre de la Guerre par intérim, l'amiral Ferdinand Hamelin, leur confia leurs affectations<sup>18</sup>. Ils croisèrent également Beaufort, puis gagnèrent Marseille où s'assemblait l'armée. Par sa fonction, Chanzy était le commandant en second, en l'absence d'Osmond, nommé chef d'état-major.

Le 6 août suivant, Chanzy et Cerez y attendirent l'arrivée de Beaufort, reçu la veille par Napoléon III<sup>19</sup>. Affectés l'un et l'autre à l'état-major du corps expéditionnaire, ils en furent les « entrepreneurs du renseignement ». Selon l'organisa-

17 Jacques FRÉMEAUX, *Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*, Paris, Denoël, 1993, p. 156.

18 *L'Akhbar*, journal subventionné d'Alger, annonça le 1<sup>er</sup> août 1860 le départ de Cerez pour Paris.

19 Ernest LOUET, *Expédition de Syrie, Beyrouth, le Liban, Jérusalem 1860-1861*, Paris, Amyot, 1862, p. 17.

tion adoptée en Crimée, le plus gradé prit la charge du « service des renseignements militaires », c'est-à-dire de leur analyse, tandis que son subordonné se chargea du « service des agents », donc de la collecte des informations. Un sous-officier d'administration complétait le dispositif en tant que copiste<sup>20</sup>. Comme en Crimée, Cerez fut accompagné dans sa mission d'un interprète auxiliaire 2<sup>e</sup> classe, Fahîm Hanna (Jean) Chidyâq<sup>21</sup>. À la différence de son homologue titulaire du quartier général, Louis Ferdinand Goert, né à Trêves (Prusse), et formé comme lui à l'école des interprètes militaires d'Alger<sup>22</sup>, il était originaire de Bikfaya et possédait encore dans la Montagne des cousins, comme Tannûs Chidyâq<sup>23</sup>. Un deuxième « libanais » rejoignit, hors affectation, le service de Chanzy, Mahmûd Chihâb ; il s'agissait d'un jeune fils de Mansûr, qui s'était déjà porté volontaire, à 18 ans, pour servir en Crimée<sup>24</sup>. À l'évidence, ce jeune homme, affecté comme guide-interprète, intéressa Chanzy pour l'importance de sa famille dans le camp chrétien. S'ajoutait encore un escadron du 2<sup>e</sup> spahis, du capitaine Charles Robert Joseph Tascher de la Pagerie, pour mener des reconnaissances.

En Crimée, venant du service de la carte du Dépôt de la Guerre, l'officier politique disposa aussi de la responsabilité topographique. En Syrie, Chanzy n'étant pas du Génie, cette fonction fut affectée au capitaine d'état-major Justin Gustave Gélis. Il venait dudit Dépôt, où il avait travaillé à la carte de France, puis à différentes missions cartographiques (États pontificaux, Monténégro). Avec le capitaine Albert Victor Nau de Champlouis, ils formèrent la « Brigade » topographique. Outre de lever les cartes de situation et des caractéristiques physiques du terrain, leur mission consistait à renouveler l'appareil cartographique du Dépôt. Concernant cette partie de l'Empire ottoman, les itinéraires manquaient, quand ils ne dataient de la campagne d'Égypte de Bonaparte.

D'autres vecteurs de renseignement complétaient cette organisation. Le pre-

20 Arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> février 1844 [Charles-Louis PINSON DE MÉNERVILLE, *Dictionnaire de législation algérienne...*, Alger/Paris, Philippe, Cosse, A. Durand, 1853, p. 6-7].

21 SHD/GR, 5 Yf 94126.

22 *Ibid.*, Xr 32, 1.

23 Cf. ses *Kitâb akhbâr al-a'yân fî Jabal Lubnân (Annales des notables du Mont Liban)*, 1856, texte revue et réédité, avec introduction, tables, par Fouad E. Boustany, 2 vol., Beyrouth, 1970.

24 Charles FÉRAUD, *Les interprètes de l'armée d'Afrique (Archives du Corps)*, Alger, Jourdan, 1876, p. 357-359.





Le « service des renseignements militaires » de l'expédition de Syrie  
 Jean-Adolphe Beaucé, *Le débarquement des troupes françaises à Beyrouth,*  
*le 18 août 1860* (coll. Privée. Wikimedia commons),  
 1 Mahmûd Chihâb, 2 Fahîm Chidyâq, 3 Jean-Baptiste Cerez, 4 Stanislas Bentivoglio,  
 5 Justin Gélis, 6 Alb. Nau de Champlouis, 7 Antoine Chanzy

mier était le consul général français à Beyrouth, Stanislas Bentivoglio ; en poste depuis mai 1859, il avait séjourné cinq ans d'Alep (depuis octobre 1854), et disposait d'une assez bonne « connaissance des hommes et des choses de ces pays »<sup>25</sup>. Appelé par le ministre des Affaires étrangères, Édouard Thouvenel, à « employer tous [se]s soins pour seconder » Beaufort<sup>26</sup>, le comte florentin commandait tout le dispositif informationnel français de Syrie. Celui-ci se composait des postes consulaires de Damas et d'Alep, confiés à Maxime Outrey et à Jacques Chatry de la Fosse, et de dix agences consulaires (Tripoli, Homs/Hama, Antioche, Alexandrette, Şanlıurfa et Mossoul) et vice-consulaires (Latakieh, Saïda, Alexandrette, Tarsous). Bentivoglio put ainsi mettre Beaufort, et à travers lui Chanzy, en relation avec les ressortissants français de la Montagne et de l'in-

<sup>25</sup> Fondation des archives historiques de l'abbaye de Saint-Maurice (FACW), Fonds Walewski, 1 ACW/COR/61/12, Bentivoglio à Walewski, 4 juillet 1861.

<sup>26</sup> AD, CPC Beyrouth, 12, 3 août 1860.

térieur, comme les filateurs Malpertuy, Mourgue, Faure et Portalis, ou les commerçants britanniques Black, Head, Beadel et Broc<sup>27</sup>.

Enfin, Thouvenel envoya le 10 août 1860 le secrétaire interprète du Département, Charles Schefer ; il était chargé de la liaison entre le représentant ottoman, Fu'âd Pacha, et le commandant du corps expéditionnaire français, le général Beaufort d'Hautpoul. Il devait également rendre compte de tout ce qui lui paraîtrait « digne de mériter l'attention du gouvernement de l'Empereur »<sup>28</sup>. Ainsi les Affaires étrangères couvraient tout le spectre informationnel politique et économique, laissant à Beaufort d'Hautpoul et ses « entrepreneurs du renseignement » la pleine responsabilité du recueil des données purement militaires.

La nomination tardive (le corps expéditionnaire était déjà en mer depuis deux jours) de Schefer s'expliquait par un exercice de guérilla administrative lancé par l'amiral Hamelin. Soucieux de conserver une source directe d'information après que le maréchal Jacques Louis César Alexandre Randon eût repris ses fonctions, le ministre secrétaire d'État de la Marine avait pris soin de placer parmi les passagers civils qui embarquèrent sur les mêmes navires que le corps expéditionnaire un « émissaire ». En langage diplomatique de l'époque, cela consistait à infiltrer clandestinement une source dans un pays. Cet agent était un homme de lettres, fin connaisseur des affaires orientales autant qu'opposant royaliste au régime impérial, Baptistin Poujoulat. Sa gestion relevait du cabinet de Hamelin, que dirigeait le capitaine de vaisseau Henri Jules François Noël Garnault. Ce dernier avait géré la mise en œuvre de l'expédition depuis le début de l'intérim<sup>29</sup> et était tout désigné pour mener cette opération. Le choix de Poujoulat émanait du contre-amiral Pierre Louis Aimé Mathieu, directeur général du Dépôt des cartes et plans de la Marine ; les deux hommes, et certainement déjà Garnault, appartenaient à l'Œuvre des écoles d'Orient, une société philanthropique créée par la Marine au lendemain de la guerre de Crimée pour soutenir l'influence de la France au Machrek. Une boîte aux lettres vivante fut installée chez le frère de Poujoulat, l'ancien député Jean-Joseph François<sup>30</sup>, et une couverture au journal légitimiste

27 SHD/GR, G<sup>4</sup>, 6, *passim* ; AD, CPC Beyrouth, 13, Bentivoglio à Thouvenel, 11 février 1861.

28 AD, MD Turquie, 138, Thouvenel à Schefer.

29 Cf. Garnault à Ribourt, chef de cabinet de Randon, 1<sup>er</sup> août 1860 [SHD, G<sup>4</sup>, 1].

30 Baptistin POUJOLAT, *La Vérité sur la Syrie et l'expédition française*, Paris, Gaume frères et J. Duprey, 1861, p. 479n1.

*L'Union*, où ce dernier était journaliste. Le tout prit la forme éditoriale d'une correspondance, genre usité dans les publications unissant les deux frères depuis trente ans. Mais cette fois, il devait mener une enquête sur les massacres, tant leurs résultats que leurs origines. Or cette mission n'incombait pas au corps expéditionnaire. De plus, elle s'acheva prématurément, lorsque Hamelin dut quitter ses fonctions ministérielles, à la Marine, le 22 novembre 1860. Poujoulat était à Damas, lorsqu'il l'apprit une semaine plus tard et interrompit son séjour le 3 décembre suivant, « [s]es jours [étant] tellement comptés d'ici à [s]on départ pour la France »<sup>31</sup>.

### *Un renseignement essentiellement tactique*

Bien que n'appartenant pas au processus de renseignement d'intérêt militaire de Beaufort, Poujoulat put ainsi compter parmi les vecteurs humains de Chanzy. D'ailleurs, dès son arrivée à Beyrouth, le 17 août, il rendit « visite aux officiers campés aux Pins »<sup>32</sup>, c'est-à-dire à Chanzy et Osmont. Comme Schefer, dont la mission n'avait « aucun caractère officiel »<sup>33</sup>, Poujoulat conservait de son précédent voyage au Machrek (1836) des contacts dans toutes les communautés syriennes. En deux semaines, alors qu'il se trouvait à Ghazîr, il recevait déjà « des nouvelles de Damas, de Beyrouth et même du pays des druses »<sup>34</sup>. Contrairement à Schefer, dont les instructions le placèrent « à fonder et à maintenir l'entente qui d[eva]it exister » entre Beaufort et Mehmet Fuat Paşa<sup>35</sup>, Poujoulat put se mouvoir librement, profitant des établissements religieux, jésuites, lazaristes, capucins, et parfois des bivouacs militaires français pour trouver abris et informations.

Cette mission permit au père Amédée de Damas, procureur de la mission jésuite de Syrie, de noter à l'intention de sa hiérarchie à Rome que l'état-major français laissât les jésuites en dehors de ses préoccupations<sup>36</sup>. Cette affirmation n'était pas des plus informées, tant le prélat n'arriva pas à Beyrouth avant la mi-octobre

---

31 *Ibid.*, p. 441.

32 *Ibid.*, p. 17.

33 AD, MD Turquie, 138, Thouvenel à Schefer, 10 août 1860.

34 Baptistin Poujoulat, *op. cit.*, p. 77.

35 AD, CP Beyrouth, 12, Thouvenel à Bentivoglio, 9 août 1860 ; MD Turquie, 138, *op. cit.*.

36 Archivum Romanum Societatis Iesu, Rome, Provincia Lungdunesis, Syria, 4-IV, 8, Damas à Beckx, 25 février 1861.

1860, puis était parti suivre la caravane humanitaire de l'abbé Charles Lavigerie, au terme de laquelle il enchaîna une mission dans la Montagne jusqu'au printemps suivant<sup>37</sup>. Sinon, il aurait su que le premier foyer de recrutement de renseignement et d'agents fut la maison jésuite de Beyrouth. Elle accueillit un « va-et-vient perpétuel des chefs maronites, des chefs grecs catholiques, des officiers de notre marine, d'officiers de notre armée et de nos soldats, des voyageurs français »<sup>38</sup>. Pour Chanzy et Cerez, ce fut à n'en pas douter le point de départ des recrutements des « espions » et des « agents » dont le rythme des missions est notable grâce au relevé des « Fonds secrets, août 1860-juin 1861, dépenses de M. le marquis de Beaufort d'Hautpoul, général de division commandant<sup>39</sup> ». Quant aux Jésuites dans les cités côtières, ils réservaient leurs informations à la croisière française<sup>40</sup>.

Ce document était tenu par le sous-officier d'administration affecté auprès de Chanzy et présentait seulement, « à mesure qu'on les obt[enai]t, tous les renseignements sur l'ennemi avec l'indication de la source d'où ils prov[enaie]nt. L'emploi des *fonds secrets* destinés à rémunérer les agents, les guides, les courriers (...) [était] confié à l'officier chargé de ce service<sup>41</sup>. » Chanzy recevait ce numéraire mensuellement de la part du colonel Osmont, que lui remettait le sous-intendant militaire Alexandre-Ferdinand Mony. La version archivée jusqu'à nos jours est un des deux états des sommes dépensées, avec indication succincte de leur motif, transmis par le commandant en chef aux services du ministère de la Guerre à l'issue de la mission.

Rétrospectivement, le budget affecté au renseignement du corps expéditionnaire de Syrie fut de 12 525 francs or (29 183,25 €). Il ne semble pas que les paiements furent réalisés en monnaie française, mais furent appréciés en fonction de la piastre locale, pour des raisons évidentes<sup>42</sup>. Ils se répartirent autour de

37 Camille de ROCHEMONTEIX, *Le Liban et l'expédition française en Syrie, 1860-1861*, Paris, Lib. Auguste Picard, 1921, p. 137, 144-145.

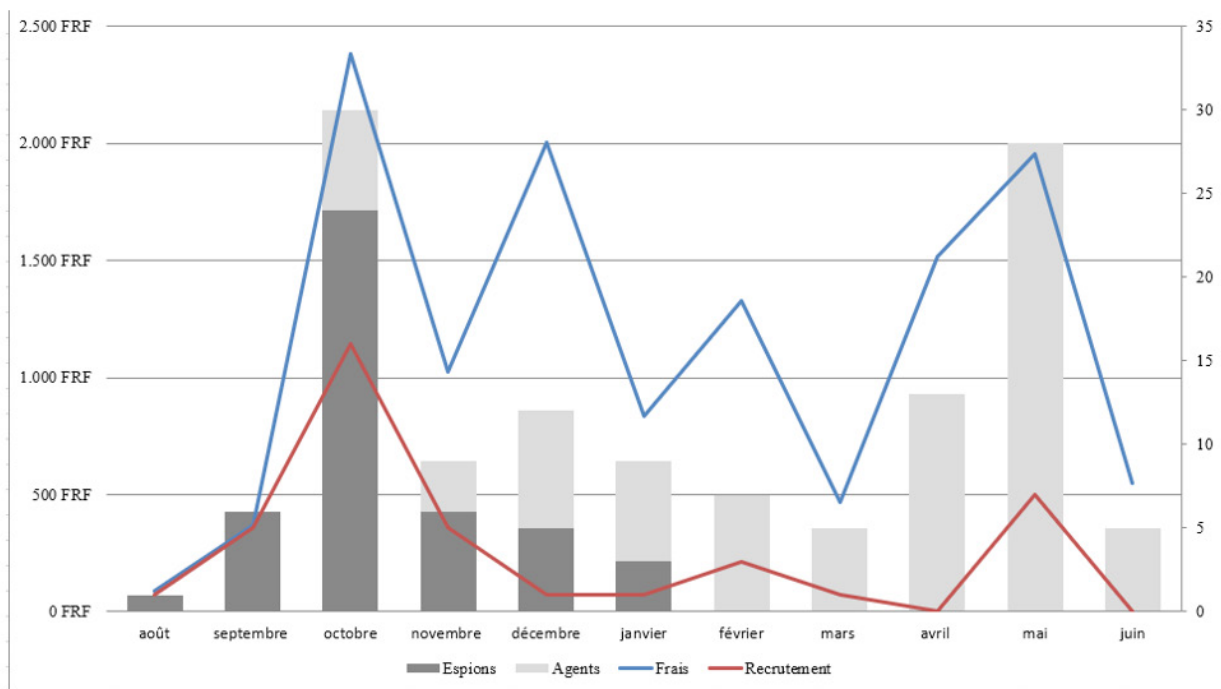
38 Baptistin POUJOLAT, *op. cit.*, p. 23.

39 SHD/GR, G<sup>4</sup> 1.

40 Joseph L'HOPITAL, Louis de SAINT-BLANCARD, *Correspondance intime de l'amiral de La Roncière Le Nourry avec sa femme et sa fille (1855-1871)*, 1, Paris, H. Champion, 1928, p. 248, 7 août 1860.

41 *Aide-mémoire de l'officier d'état-major en campagne*, Paris, Imp. nationale, 1884, p. 117-118.

42 Pour 5 Francs, on obtenait selon « la fluctuation du Change » 26 à 26,40 piastres



quatre postes : les missions occupent la première place (70 %), se décomposant entre espions (23 %) et agents (47 %), suivies par les informations provenant de canaux extérieurs au corps expéditionnaire (26 %). La partie reconnaissance est marginale (3 %, 120 francs), concentrée en septembre et octobre, témoignant ensuite de la rapide entrée en matière de la brigade topographique, les deux tournées suivantes de Beaufort (novembre et décembre 1860, avril et juin 1861), ainsi que les caravanes de ses subordonnés (Osmont, du Preuil, Chanzy et Ducrot) se firent sans autres guides que des volontaires, comme le chaykh maronite Yusuf al-Chantiri<sup>43</sup> ou le négociant Michel Fargialla<sup>44</sup>. Enfin, une dépense (1 %) de 250 francs n'a pas été affectée. En moyenne, les nouvelles furent rémunérées entre 50 et 100 francs, selon leur importance. Utilisés entre le 23 août 1860 et le 15 janvier 1861, les espions furent rémunérés autour de 50 francs (72 %), plus rarement

[SHD/GR, *op. cit.*, 5, *Rapports des monnaies, poids et mesures de l'empire Ottoman avec ceux de la France*, Marseille, Impr. civile et militaire de Joseph Clappier, 1860.

43 Baptistin POUJOLAT, *op. cit.*, p. 132, 178, 337.

44 Ernest LOUET, *op. cit.*, p. 198, 205.

100 francs (16 %). À l'inverse, les agents, qui commencèrent à être utilisés dès le 1<sup>er</sup> octobre 1860, reçurent plus facilement 100 francs (43 %), et même jusqu'à 200 francs (4 %), que moins de 50 francs (32 %).

### Fonds secrets et agents de l'expédition de Syrie

Il est difficile de faire la distinction entre ces deux dernières catégories. Il paraît peu probable qu'il se fut agit d'une différenciation ethnique. En effet, les 15 et 19 février 1861, il est fait mention d'« agent indigène ». Le premier est celui de Mukhtâra, fief du chef druse Sa'îd Djoumblatt reconverti en quartier-général ottoman. On sait qu'il était le « bon agent à Moukhtara<sup>45</sup> » mentionné par le secrétaire interprète du ministère des Affaires étrangères Charles Schefer. En service du 25 novembre 1860 au 8 mai suivant, ce sujet fut rémunéré mensuellement pour un total de 450 francs (1 048,5 €) ; en décembre et janvier, au moment où siégea le tribunal spécial ottoman, il toucha jusqu'à 200 francs<sup>46</sup>. Il semble ne pas avoir été originaire de Mukhtâra, puisqu'il fut renvoyé à son poste le 5 janvier 1861<sup>47</sup>. Le second « agent indigène » se rendit à Hasbaya, le 19 février suivant, après avoir assurément mené une première reconnaissance en octobre 1860. Cette mission, confiée à un espion pour 50 francs, donna lieu à un débriefing, suite auquel l'agent reçut encore 30 francs, le 8 novembre. Puis il fut renvoyé pour deux mois, en février et mars, où il fut payé mensuellement 80 francs. Pour particulière que soit cette mission d'observation des Druses, elle est exemplaire des vingt-six destinations que chercha à couvrir le renseignement d'intérêt militaire français.

Les deux principales missions suivantes témoignent d'un souci différent. À Mukhtâra, il s'agissait évidemment d'espionner le quartier-général ottoman, aussi bien le Commissaire ottoman, Mehmet Fuat Paşa, que son représentant, nommé commandant militaire de la Montagne, le miraley (colonel) Ömer Chekri Paşa. Après avoir exercé la même fonction à Alep durant une année (1859-1860) et

45 AD, Papiers d'Agent (PA) Schefer, vol. 161, III, Schefer à Thouvenel, 9 septembre 1860 ; PA Thouvenel, vol. 233, 17, Schefer à Thouvenel, 17 septembre 1860, et vol. 4, Beaufort à Thouvenel, 13 janvier 1861.

46 AD, MD Turquie, 146, Schefer à Thouvenel, 27 janvier 1861, journal de Mukhtara (annexe 1 à 4).

47 *Ibid.*, Schefer à Thouvenel, 21 et 30 décembre 1860, 4, 13, 18 et 27 janvier 1861, 10 février 1861, copie des rapports du 16 décembre 1860 à février 1861.

rencontré Bentivoglio avant son départ pour Beyrouth<sup>48</sup>, l'officier ottoman avait été envoyé assurer l'ordre à Baalbek en juillet 1860, puis quatre mois plus tard à Mukhtâra<sup>49</sup>. À ce poste, il se montra un habile opposant aux ambitions françaises de campagne contre les Druses, comme aux menées politiques de Beaufort. À Hasbaya, il s'agissait de surveiller les allers et venues vers le refuge des Druses.

Ces deux missions montrent toutefois que la distinction s'inscrivait dans une évolution temporelle liée à la confiance accordée dans les personnes, « espions » et « agents » cohabitant entre octobre 1860 et janvier 1861, les premiers disparaissant ensuite. Ainsi, les deux « espions » envoyés dans Jabal ash Saykh le 30 septembre furent appelés à partir 4 octobre « agents », sans que leur rétribution ne changeât, soit 50 francs chacun, somme qu'ils touchèrent encore le 8 juin 1861. La même gradation est visible avec Charles Schefer, qui semble avoir évalué de futures recrues pour le compte de Cérez. Ainsi, trois jours après un dernier rapport comme espion, Schefer proposa « l'engagement d'un musulman de Meïdan [Souaneh] comme agent secret dans le Hauran<sup>50</sup> » ; ce Druse rejoignit les trois informateurs qui, entre le 31 octobre 1860 et le 24 janvier 1861, changèrent de dénomination, mais pas de rémunération.

Pour comprendre cette distinction, deux explications s'imposent : l'une technique, l'autre pratique. La première tient simplement au fait que l'état de l'utilisation des fonds secrets, non daté, a été rempli chronologiquement, pour ne pas dire quotidiennement ; même les noms de lieux sont différemment orthographiés tout au long du document. La seconde explication porte sur le processus de recrutement et la régularité de l'utilisation des informateurs. Autrement dit, ils commencèrent comme « espions », employés à l'essai sur une mission, puis devinrent « agents », s'ils donnaient satisfaction et devaient être réemployés. Ce phénomène s'observa pour 59 % des missions (les plus anciennes) qui se dirigèrent vers vingt-six destinations. Celles qui mobilisèrent le plus d'agents, au-delà de six, sont au nombre de quatre. Elles illustrent bien le plan de renseignement suivi.

---

48 AD, CP Beyrouth, 12, Bentivoglio à Thouvenel, 2 août 1860 et 6 juin 1861.

49 *Ibid.*, PA Thouvenel, vol. 233, 17, Schefer à Thouvenel, 9 novembre 1860.

50 *Ibid.*, MD Turquie, vol. 146, Schefer à Beaufort, 17 janvier 1861 ; Beaufort et Thouvenel à Schefer, 18 janvier et 1<sup>er</sup> février.

### Principales missions de renseignement

Destination	Rotations	Agents	Part missions	Rang	Coût (Francs)	Part agent (Francs)
Haurân	16	5	28 %	4 %	1795	359
Jabal ash Shaykh	14	8	24 %	4 %	740	92,5
Mukhtâra	1	7	12 %	4 %	450	64,28
Bilad Beshara	6	5	9 %	11 %	630	126

Les deux premières visaient à assurer une surveillance permanente des Druses dans leurs refuges naturels du Haurân et du Jabal ash Shaykh. Il convient d'y ajouter des destinations subalternes, mais mobilisant néanmoins de nombreux agents. Ainsi le Trachon (al Lajah), aux marches du Haurân, et l'entrée plus large des Druses dans le Chouf ou le Liban, usèrent rétrospectivement six et cinq agents pour un total de 980 francs. Il apparaît que la surveillance de l'adversaire défini comme responsable des massacres du printemps et de l'été 1860 mobilisa 3 135 francs, soit un quart (25 %) des dépenses secrètes totales.

Parmi les officiers qui se firent « agent », il en est un qui apparait deux fois. Il s'agit de celui qui se rendit dans la « vallée du Jourdain et [à] Tibériade », le 23 décembre 1860 et le 21 mars suivant. Ces dates correspondaient à deux caravanes dirigées vers la Terre Sainte, pour les fêtes de Noël et de Pâques, parties les 12 décembre 1860 et le 14 mars 1863, sous le commandement respectif du lieutenant-colonel Chanzy et du général Ducrot<sup>51</sup>. Le seul à avoir une raison de réaliser cette mission, qui ne participait pas des objectifs de l'expédition, fut le capitaine Gélis. Le chef de la « Brigade » topographique partit faire des levés pour les besoins cartographiques du Dépôt de la Guerre, au nez et à la barbe des Ottomans qui épiaient cette mission. Le 5 septembre, il rédigea le compte-rendu de sa reconnaissance de la route de Beyrouth à Damas, où il avait accompagné Chanzy du 29 août au 5 septembre 1861<sup>52</sup>. Puis il utilisa son oisiveté for-

51 Ernest LOUET, *op. cit.*, p. 198-289 ; Auguste Alexandre DUCROT, *La vie militaire du Général Ducrot. D'après sa correspondance, 1839-1871*, 2, Paris, Plon, Nourrit, 1895, p. 59-74.

52 SHD/GR, *op. cit.*, 1, rapport de Gélis, annexe à Beaufort à Randon, 9 septembre 1860 ; AD, CPC Damas, 6, Outrey à Thouvenel, 3 septembre 1860 ; Türkiye Cumhuriyeti Başbakanlık Osmanlı Arşivi [Archives ottomanes du Premier ministre de la République de Turquie], Istanbul (BOA), İrâde Cebel-i Lübnan (İ.CL), 872-1/2, Fuat Paşa à Emin Paşa, 2 septembre 1860.



cée induite par la suspension des opérations proprement militaires après la principale tournée du 25 septembre au 24 octobre 1860. Avec les hommes du Génie du corps expéditionnaire, mais également tous les officiers, comme le lieutenant Étienne Aristide Béguin, du 1<sup>er</sup> Zouave, et les civils désireux, comme le docteur Charles Gaillardot, médecin chef à l'hôpital militaire ottoman de Saïda<sup>53</sup>, de réaliser quelques croquis, les cinq premiers mois de 1861 furent utilisés à offrir la plus exacte expression des deux versants de la chaîne du Liban. De Tripoli à Saïda, avec Nau de Champlouis, qui en profita pour prendre des photographies, Gélis fit moult relevés des mouvements de terrains et autant de croquis que de villages et hameaux, de moulins, de cours d'eau et de sources, traçant les principaux chemins et les passages des cols comme les limites administratives<sup>54</sup>. Réalisant d'une part une carte inédite à une échelle de 1/200 000<sup>e</sup>, il mentionna dans un cartouche complémentaire tous les renseignements nécessaires aux opérations militaires ou politiques, qui se jouaient en même temps en Syrie, mais également utiles aux marches des voyageurs européens qui accouraient dans la région pour des motifs archéologiques (Ernest Renan<sup>55</sup>, Henry Waddington<sup>56</sup>). En fait, Gélis réalisa une statistique militaire, sur le modèle appris au Dépôt de la Guerre, où il servait depuis 1847.

### *Un renseignement largement politisé*

Concernant l'étranger, la statistique se partageait entre les Affaires étrangères et les armées de Terre et de Mer. Elle était orientée par leurs fournisseurs, d'une part les consuls travaillant au plus prêt du commerce extérieur de la France et donc recueillant des données de volumes et de coûts, de l'autre les États qui fournissaient leurs propres statistiques douanières. Une partie de ces données étaient publiées depuis juin 1844 de façon aléatoire (six années avant 1860 ne donnèrent

53 Ève GRAN-AYMERICH, « GAILLARDOT Charles », in François POUILLON (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 2008, p. 414-415.

54 SHD/GR, 1 MR 622.

55 Hyam MALLAT, *Renan au Liban, 1860-1861*, Beyrouth, FMA, 1996 ; Christian-Julien ROBIN, « La mission d'Ernest Renan en Phénicie », in André LARONDE, Pierre TOUBERT, Jean LECLANT (dirs.), *Histoire et archéologie méditerranéennes sous Napoléon III* (Colloque d'octobre 2010), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2011, p. 125-154.

56 Henri DEHÉRAIN, « Lettres de William Henry Waddington sur son voyage archéologique en Syrie en 1861 et 1862 », *Journal des savants*, juin 1914, p. 269-277.

lieu à aucune publication) dans les *Annales du commerce extérieure. Faits commerciaux*. De plus, ces informations furent toujours approximatives, imprécises et lacunaires, reflétant la rareté de statistiques ottomanes<sup>57</sup>, quand celles-ci n'étaient pas simplement « chose inconnue »<sup>58</sup>. Quant aux officiers d'état-major, ils s'intéressaient plutôt aux caractéristiques physiques, humaines, administratives, économiques et militaires (Terre et Mer) des pays où ils devaient opérer<sup>59</sup>.

La question de la population posa une autre série de problèmes : devait-on prendre en compte tout l'*Eyālet-i Šām* (pašālık de Damas), tout ou partie de ses *sancak* ? La crise de 1840 avait imposé le mont Liban, évacuant ainsi les *sancak* de Damas, Alep et Saïda. Il s'agissait alors de mesurer la puissance démographique de la zone gouvernée par l'émir Bachîr II Chihâb. Vingt ans plus tard, cet espace géographique restait une valeur pour les diplomates. Ainsi, le 16 décembre 1860, Bentivoglio s'y référait « d'après les statistiques les plus exactes », sans préciser lesquelles<sup>60</sup>. Trois mois plus tôt, il avait été la source de Beaufort pour la présentation de la répartition de la population que le général adressa à Paris, « d'après les renseignements les plus authentiques et en y écartant toute exagération »<sup>61</sup>.

À l'automne 1860, la commission internationale de Beyrouth évoqua la question de l'indemnisation des victimes des massacres de juin et juillet précédents. Dès les premiers jours de novembre 1860, des commissions, escortées par l'armée française, parcoururent le pays pour évaluer les pertes<sup>62</sup>. Les nombreuses irrégularités dans l'évaluation et la distribution laissaient entendre que l'aspect démographique, tant du côté ottoman que de la commission ne fut pas réglé<sup>63</sup>. Ce qui expliqua pourquoi le général Beaufort d'Hautpoul mit à disposition de cette mission non-militaire des officiers surnuméraires (Dayr al Qamar, Saïda), qui

57 Gérald ARBOIT, *Aux sources de la politique arabe de la France* (...) Doctorat (...), p. 104-124.

58 François LENORMANT, *Histoire des massacres de Syrie en 1860*, Paris, Hachette, 1861, p. XIV.

59 *Mémorial du Dépôt de la guerre, imprimé par ordre du ministre*, 4, Paris, Picquet, 1828, p. XVIII-XXIII.

60 AD, CPC Beyrouth, 13,   Thouvenel.

61 SHD/GR, *op. cit.*, 1, Beaufort   Randon, 9 septembre 1860.

62 AD, MD Turquie, vol. 148, Beaufort   Randon, 4 novembre 1860.

63 *Ibid.*, vol. 142, requête des chrétiens damasc nes   Fu' d Pacha du 29 juillet ; *Ibid.*, CPC Damas, vol. 6, Outrey   Thouvenel, 12 février 1861.



Carte du Liban d'après les reconnaissances de la Brigade Topographique du Corps Expéditionnaire de Syrie en 1860-1861

s'appuieraient sur les points-forts établis sous la forme de cantonnements d'hiver aux principaux carrefours du Liban (Baabda, Hadath, Kab'Ilyas, Bayt ed-Dîn) et dans les possessions économiques françaises (Hammana, Btater)<sup>64</sup>. L'officier à la tête de cette opération fut le lieutenant-colonel Chanzy, directeur effectif du « service des renseignements militaires » de l'expédition française, et non le général Ducrot, commandant de l'infanterie. Autrement dit, le renseignement fut au cœur de la démarche de ces points-forts, et la statistique en profita en premier lieu. Il fallait bien passer le temps et, pendant que les troupes participaient à la reconstruction des édifices détruits, les officiers purent rayonner, rencontrer les habitants et, finalement, les compter. Cela en plus d'observer les troupes turques, les agents britanniques et les mouvements des Druses.

### Principaux postes de renseignement

Point-fort	Officier commandant	Régiment
Hammana	Capitaine Gaymard	5 <sup>e</sup> Ligne
Baabda/Hadeth	Lieut.-col. De Landreuilh	5 <sup>e</sup> Ligne
Zahlé	Capitaine Soviche	5 <sup>e</sup> Ligne
Btater	Capitaine Schiffre	5 <sup>e</sup> Ligne
Kab'Ilyas	Colonel Gaubert	5 <sup>e</sup> Ligne
Bayt ed-Dîn	Lieutenant Laroque	13 <sup>e</sup> Ligne
Dayr al Qamar	Capitaine Moch	69 <sup>e</sup> Ligne
Saïda	Capitaine Castan	13 <sup>e</sup> Ligne

L'hivernage des troupes et l'entreprise statistique qu'elles entreprirent offrit au commandant de l'expédition française d'influer sur les discussions de la commission internationale. La première concession fut un état précis de la population d'un espace qui n'était plus le seul mont Liban de 1840, mais comprenant en plus les villes à l'ouest de la côte, le 'Akkâr au nord, le Hermel, la Biqâ' et les terres s'étendant à l'est entre le Liban et l'Hermon jusqu'à Maij'ayûn, et les districts situés au sud entre Sayda et Bent Jebayl. Malgré cela, les données de l'armée<sup>65</sup>

64 SHD/GR, *op. cit.*, 23, Beaufort à Randon, 23 novembre 1860.

65 *Ibid.*, 3, Tableau statistique des districts et localités à réunir pour former le Gouvernement du Liban, 15 février 1861.

furent retouchées par Schefer<sup>66</sup> à l'intention de du ministre des Affaires étrangères, et Thouvenel ne prêta goutte ni à l'un, ni à l'autre<sup>67</sup>, préférant retoucher une analyse du consulat général<sup>68</sup>. La même distorsion se retrouvait au Dépôt de la Guerre, lorsqu'il édita en 1862 la carte de Gélis et y fit figurer des éléments statistiques puisés dans les travaux de l'armée au Liban, deux ans plus tôt<sup>69</sup>. La seule explication consistait dans les méthodes de travail, plus aux Affaires étrangères qu'au Dépôt de la Guerre, puisant dans les anciens rapports les chiffres, plus ou moins contrôlés, face à des données dont on savait le manque de fiabilité. Le reste était l'intensité politique qui présidait à la création de ces statistiques. Ainsi, les Affaires étrangères avaient l'habitude, depuis la crise de 1840-1841, de marginaliser l'élément musulman au profit des chrétiens et des druses. Les modifications entre la statistique de 1861 et celle de 1862 semble ne résulter que des arrondis et des erreurs de lectures des graphistes.

### Les variations d'analyse de la population libanaise selon les opérateurs

	Consulat général	Armée	Schefer	Thouvenel	Carte
Chrétiens	81,03 %	71,11 %	80,88 %	81,63 %	63,51 %
Druses	11,94 %	7,75 %	12,70 %	11,43 %	9,06 %
Metwalis/Musulmans	6,87 %	20,78 %	7,16 %	6,94 %	27,01 %
Juifs	0,16 %	0,36 %	0,26 %	0,00%	0,42 %

Il s'agit peut-être aussi du résultat d'une politisation du renseignement, non en 1862, mais dans les raisons qui amenèrent Beaufort, où plutôt Chanzy, à établir cette statistique et à produire ces « notes et renseignements sur le pays qui doit former le gouvernement du Liban », adressées aux Affaires étrangères le 10 février 1861<sup>70</sup>. Il s'agit là, en apparence, de la seconde concession aux discussions

66 AD, PA Schefer, 161, et MD Turquie, 147, Schefer à Thouvenel, 24 mai 1861.

67 Thouvenel aux représentants français à Londres, Vienne, Saint-Petersbourg et Berlin, 2 avril 1861, in *Archives diplomatiques*, 1862, n° 21, p. 225.

68 Centre des archives diplomatiques de Nantes, Nantes, 92 PO/A/60.

69 *Carte du Liban d'après les reconnaissances de la brigade topographique du corps expéditionnaire de Syrie en 1860-1861 dressée au Dépôt de la guerre par le Capitaine d'État-major Gélis sous le ministère de S.E. le maréchal comte Randon*, Paris, 1862.

70 SHD/GR, *op. cit.*, sd ; AD, MD Turquie, 122, datée.

de la commission internationale. Mais ce ne fut rien d'autre que la promotion d'un candidat français pour s'emparer du Liban, ce qui n'était pas un des objectifs de l'expédition. Ce plan était autant le fait de Napoléon III que des Affaires étrangères. Le premier entendait se saisir de cette deuxième crise orientale en vingt ans pour imposer une solution pérenne. Les seconds entendaient recouvrer leur primauté régionale, grignotée par les ambitions russes et anglaises. Il ne fut donc pas étonnant que Schefer en soit perçu comme à l'origine<sup>71</sup> et que le ministre de la Guerre, le maréchal Randon, en reste ignorant<sup>72</sup>.

La première candidature, celle d'Abd al-Qâdir, était clairement parisienne. La conduite damascène de l'émir algérien, pendant les événements de juillet 1860, avait édifié les opinions publiques en Europe. Ce que le grand public ignorait fut l'origine de son attitude chevaleresque. Elle résultait de l'action clandestine des Affaires étrangères. Le 28 mars précédent, Bentivoglio avait informé Paris des « traces d'un complot que tram[ait] Ahmet Pacha contre les chrétiens » du Liban. Au cours d'un « un conseil secret », le gouverneur de Damas avait évoqué « un plan qui serait de faire attaquer par les Druses les chrétiens (...), en faisant appuyer les premiers par les troupes du sultan ». Cette initiative faisait suite aux remous provoqués, à Dayr-al-Qamar et Zahlé, par l'assassinat du Père Athanase, supérieur du couvent grec catholique d'Ammik, onze jours plus tôt<sup>73</sup>. L'informateur du consul général était le chancelier du consulat de France à Damas, Michel Lanusse, faisant fonction de gérant. D'évidence, il tenait ses informations d'Abd al-Qâdir<sup>74</sup>. Ainsi s'expliquait la raison pour laquelle il lui fut permis d'offrir à ce dernier des armes et des munitions, qui furent utiles à l'émir algérien pour protéger les chrétiens de Damas à l'été 1860<sup>75</sup>. Si le consul français à Damas, Outrey, semblait circonscrire l'ampleur de cette véritable opération clandestine ottomane de maintien de l'ordre dans la province syrienne, Poujoulat y vit une machination reliée aux conspirations de Constantinople<sup>76</sup> ; le 7 octobre

71 Auguste Alexandre DUCROT, *op. cit.*, p. 432, à son épouse, 2 novembre 1860.

72 SHD/GR, *op. cit.*, 3bis, cahier C, Randon à Beaufort, 9 septembre 1860.

73 AD, CPC Beyrouth, 12, et FACW, 1 ACW/COR/60/28, Bentivoglio à Thouvenel, 28 mars 1860 ; François LENORMANT, *op. cit.*, p. 9-10 [le journaliste place l'assassinat un mois plus tard].

74 AD, CPC Damas, 6, Outrey à Thouvenel, 28 juillet 1860.

75 *Ibid.*, Lanusse et Outrey à Thouvenel, 16 juin et 30 novembre 1860.

76 Cf. Burak ONARAN, *Détrôner le sultan. Deux conjurations à l'époque des réformes ottomanes, Kuleli (1859) et Meslek (1867)*, Louvain, Peeters, 2013, p. 93-263.

comme le 29 novembre, il ne put en préciser l'origine autre qu'une réaction « islamiste » à l'occidentalisation de l'empire suite à la guerre de Crimée<sup>77</sup>. La plausibilité de cette explication, qui n'appartenait pas à la mission de Chanzy, pas plus qu'à celle des diplomates, se trouvait dans une information de l'ambassadeur de France près la Porte, Charles de Lavalette, du 2 août 1860 : dans la nuit, une opération de police dans le quartier des ambassades de Büyükdere avait empêché une conspiration et arrêté trente personnes<sup>78</sup>.

La liaison avec 'Abd al-Qâdir par les hommes de Chanzy devait être vue

dans ce double arrière-plan d'héroïsme de l'émir et de raidissement des autorités ottomanes, tant avant les événements qu'après. L'action de rétablissement de l'ordre à Damas et dans toute la province de Fu'âd Pacha ne fut donc pas pour aider. La prise de contact épistolaire de Beaufort, où il se montra soucieux de « renouer les bonnes relations d'amitié qu'il a[vait] eues autrefois avec » 'Abd al-Qâ-



Abd al-Qâdir, carte postale en couleur tirée de la collection du château d'Amboise (correspondance de Wetzstein, Staatsbibliothek, Berlin, NL II, Kasten 5/D, v.15).

<sup>77</sup> Baptistin POUJOLAT, *op. cit.*, p. 413-417.

<sup>78</sup> AD, Correspondance politique (CP), Turquie, 346 ; *Ibid.*, MD, Turquie, 146, Schefer à Thouvenel, 13 septembre 1860. Cf. le sentiment de Thouvenel, alors ambassadeur près la Porte, *Ibid.*, CP Turquie, 341, Thouvenel à Walewski, 21 septembre 1859.

dir<sup>79</sup> semble avoir échappé à l'agent ottoman surveillant le camp français, Rassim Bey<sup>80</sup>. La rencontre avec Chanzy, en compagnie de Gély, à Damas, lors d'un entretien tenu secret, le 1<sup>er</sup> septembre 1860<sup>81</sup>, resta confidentielle. Les allers-et-venues d'agents français, comme Schefer le 22 septembre<sup>82</sup>, puis Poujoulat le 29 novembre<sup>83</sup>, enfin Cérez en janvier, en février et en avril 1861<sup>84</sup>, même si chacun profitait à chaque fois d'une raison particulière, comme la remise d'une décoration ou une liaison avec le général commandant l'armée d'Arabistan, éveilla la suspicion ottomane. L'envoi par 'Abd al-Qâdir, de Damas à Beyrouth, d'un interprète, Lutfallah Hajji, en était un premier indice<sup>85</sup>. Cette mesure servait aussi à contourner les interceptions de courriers ottomanes entre Damas et Beyrouth<sup>86</sup>. L'annulation pour la troisième fois<sup>87</sup> de la rencontre entre Beaufort et l'émir, prévue le 23 octobre 1860, à Kab'Ilyas, en fut la confirmation. Outrey engagea 'Abd al-Qâdir à remettre son voyage, sans plus d'explications, sinon celles qu'il réservait à Beaufort et Chanzy lors de sa venue à Khan Murad, le 20 octobre<sup>88</sup>, où il remit une lettre de l'émir algérien.

De Damas, sans qu'il eût rien deviné d'une conspiration ottomane, le consul de Prusse, Johann Gottfried Wetzstein, constata que les troupes d'Abd al-Qâdir furent comprises dans le désarmement de Damas, provoquant l'ire de l'émir, prêt à quitter la Syrie. Comme il ne savait rien non plus des tractations avec

79 SHD/GR, *op. cit.*, 1, Beaufort à Abd al Qâdir, 20 août 1860.

80 BOA, Î.C.L., 851-5/1 et 14-15, *passim*.

81 AD, PA Thouvenel, 223, Beaufort à Thouvenel, 30 août et 3 septembre 1860 ; *Ibid.*, CPC Damas, 6, Outrey à Thouvenel, 3 septembre 1860 ; SHD/GR, *op. cit.*, Beaufort à Randon, 9 septembre 1860.

82 AD, PA Thouvenel, 223.

83 Baptistin POUJOLAT, *op. cit.*, p. 416.

84 SHD/GR, *op. cit.*, 1et 2, Cérez à Randon, 21 janvier 1861, 14 février et 24 avril. Ces missions furent payées, le 4 et 24 février 1861, ainsi que le 24 avril suivant 330 francs ; AD, CPC Damas, 6, Outrey à Thouvenel 12 février 1861.

85 Abd al-Qâdir à Beaufort, sd [avant le 20 octobre 1860], Archives familiales du général Charles de Beaufort d'Hautpoul (1804-1890), catalogue Kahn-Dumousset, vente Drouot-Richelieu, 29 juin 2009, p. 9 n° 28.

86 Cf. BOA, Î.C.L., 928-5/2 et 894-3/2, Outrey à Bentivoglio, 11 octobre 1860, et Bentivoglio à Béclard, 6 novembre 1860.

87 Auguste Alexandre DUCROT, *op. cit.*, p. 412, à son épouse, 22 septembre 1860.

88 Ernest LOUET, *op. cit.*, p. 138.



Beaufort avant le printemps 1861, lorsque l'émir lui en parla<sup>89</sup>, le diplomate supposa un quelconque mécontentement ottoman face aux projets que des publicistes fomentaient à Paris et à Londres<sup>90</sup> autour d'un hypothétique « Royaume arabe » ; celui-ci donna néanmoins lieu à un nouveau sondage français lors du passage d'Abd al-Qâdir à Paris, à l'été 1865. Pour l'heure, la rencontre de Khan Murad marqua la fin de la solution envisagée par Napoléon III et les Affaires étrangères<sup>91</sup>. Il est à noter la relation presque intime que Wetzstein entretenait avec l'émir algérien (il songea à en faire l'administrateur de ses fermes de Sekkâ et d'al-Gassûla à l'automne 1857<sup>92</sup>), lui permit néanmoins de comprendre combien le fanatisme algérien était supérieur à celui des Ottomans ; il saura s'en souvenir à l'été 1870, lorsqu'il usa du fils d'Abd al-Qâdir pour une opération de déstabilisation de l'Algérie<sup>93</sup>.

À Beyrouth, l'opposition ottomane semble s'être nourrie des interceptions de courriers diplomatiques par le cabinet noir de Fu'âd Pacha. Apprit-il par ce moyen que les Européens entendaient que le gouverneur du Liban soit un chrétien, ou n'était-ce que le résultat des travaux de la commission internationale ? Toujours fut-il qu'au moment où la solution 'Abd al-Qâdir s'étiolait, Yûsuf Karam Bey, personnalité la plus controversée du camp chrétien, bien que son action fut exemplaire pendant les événements, fut nommé, le 18 novembre 1860, gouverneur temporaire du district chrétien. Beaufort lui avait fait connaître son opposition et l'acceptation de Karam fut perçue comme un hiatus entre l'officier et le notable libanais. De là, la statistique que Chanzy commença prit toute sa signification. Et cet exemple de politisation du renseignement trouvait son origine dans un cas classique des opérations utilisant des acteurs non-étatiques, notamment des res-

89 Wetzstein à son épouse, 30 avril 1861, in Ingeborg HUHNS, *Der Orientalist Johann Gottfried Wetzstein als preußischer Konsul in Damaskus (1849-1861): dargestellt nach seinen hinterlassenen Papieren* [L'orientaliste Johann Gottfried Wetzstein comme consul de Prusse à Damas (1849-1861) : d'après les papiers qu'il a laissés], Berlin, Klaus Schwarz, 1989, p. 233.

90 Wetzstein à Goltz, 28 novembre 1860, in *Ibid.*, p. 198-199.

91 SHD/GR, *op. cit.*, 1, Beaufort à Randon, 25 octobre 1860 ; Archives nationales, 270 AP 1, Chanzy à son épouse, 20 octobre 1860.

92 Ingeborg HUHNS, *op. cit.*, p. 311-312.

93 Cf. Gérald ARBOIT, « Le renseignement, un impensé historique. Reconnaissances, espionnage, opérations spéciales », journée d'étude de l'École de Guerre, « 1870, matrice de la guerre moderne », Paris, 16 juin 2021, à paraître 2021.

sortissants émigrés de la nation où l'opération se déroule. C'était le cas en 1860 avec les deux interprètes du « service des renseignements militaires » Fahîm Hanna (Jean) Chidyâq et Mahmûd Chihâb, tous deux originaires du mont Liban. Pour cette raison, le premier, âgé de 39 ans, travaillait avec le commandant Cerez au « service des agents ». Par contre, le second, âgé de 23 ans, fut, à en croire le colonel Ducrot, peu avare de ses saillis foudroyantes, « un petit sauteur (...) connu autrefois en Afrique dans une position infime » attaché au colonel Chanzy.

Par ses fonctions, conseiller politique et le chef du renseignement de l'expédition, cet officier fut le plus proche collaborateur du général de Beaufort d'Hautpoul. Ducrot fut principal témoin direct de ce qui se tramait à l'état-major de l'officier général. Aussi nota-t-il, « d'après ce qu'[il avait] vu et entendu dire, il paraît que le colonel Chanzy et son interprète lui font faire à peu près ce qu'ils veulent. » Évidemment, il dédouanait son camarade officier, qui était à ses yeux « un brave garçon et un homme loyal qui ne p[ouvai]t lui donner que de bons conseils<sup>94</sup>. » Autrement dit, deux hommes étaient à blâmés, le général pour sa « faiblesse (...) ses irrésolutions, ses contradictions perpétuelles », au point qu'il le voyait « trahi[r] les intérêts de la France »<sup>95</sup>, et le jeune Libanais.

Favorable à Karam Bey, Ducrot reprochait surtout à Chihâb son nom. L'interprète était lié aux anciens gouverneurs du mont Liban, déchus à la suite de la précédente crise d'Orient, dix-huit ans plus tôt. Cet événement était d'ailleurs la raison de l'exil de Mahmûd en Algérie<sup>96</sup>. Pour Beaufort, ce nom le renvoyait à ses années de jeunesse passées en Syrie occupée par l'Égypte, à l'émir Bachîr II et à la gloire de son règne sur la Montagne. Quel que fut l'ascendant de l'interprète sur Chanzy et Beaufort, toujours fût-il que les deux Français pensèrent à cet arrière-plan lorsqu'ils parlèrent au maréchal Randon du « petit-fils de cet homme remarquable », l'émir Madjid Chihâb, âgé de quarante ans<sup>97</sup>. En estimant qu'un membre de la famille Chihâb put remplacer l'émir algérien, ils impulsèrent à la politique française un changement de format. Non seulement ils s'éloignaient du « Royaume Arabe » évoqué par Napoléon III, mais ils réduisaient la question syrienne, symbolisée par 'Abd al-Qâdir, à sa seule dimension libanaise. La statis-

94 Auguste Alexandre DUCROT, *op. cit.*, p. 418, à son épouse, 24 octobre 1860.

95 *Ibid.*, p. 430, à son épouse, 1<sup>er</sup> novembre 1860.

96 Charles FÉRAUD, *op. cit.*.

97 SHD/GR, *op. cit.*, Beaufort à Randon, 6 octobre 1860.

tique devint le moyen d'offrir aux décideurs diplomatiques et politiques, qui ne leur en avaient pourtant pas donné mandat, un territoire géographiquement délimité. Beaufort et Chanzy inventait le Liban contemporain.

Cette invention ne fut pas immédiatement du goût du personnel diplomatique français. Le premier à s'y opposer fut le représentant à la Commission internationale, Léon Béclard, estimant que « le seul nom des Chéhab [représentait] l'ancien système »<sup>98</sup>. Ce ressentiment reposait en fait sur un désir de solutionner la question syrienne, et pas uniquement libanaise, qui se mua en brouille personnelle, pour un mois et demi, avec le général, jusqu'à mi-janvier 1861<sup>99</sup>. Jusqu'au départ du corps expéditionnaire, le diplomate ne varia pas de position, déplorant encore quatre mois plus tard l'action de « Beaufort pour la famille Chéhab » et ne cachant pas son soutien à Karam<sup>100</sup>. Le ralliement de Schefer à Beaufort, à la fin de l'année 1860, marginalisa Béclard<sup>101</sup>. Fin janvier, l'agent de Thouvenel reprit à son compte l'idée d'un statut unitaire présidé par un prince européen, ou à défaut par un émir Chihâb<sup>102</sup>. Ce qu'agrèèrent à leur tour Bentivoglio<sup>103</sup> et bientôt Thouvenel<sup>104</sup>, transformant l'initiative personnelle de Beaufort et de Chanzy en un projet des Affaires étrangères s'imposant à Béclard.

L'hostilité de Beaufort à l'égard de Karam amena également les Ottomans à opposer leurs vues quant au retour des Chihâb. Les Britanniques leurs offrirent également un soutien à la commission internationale. Pendant ce temps, sur le terrain, Ömer Chekri Paşa organisa une habile contre-influence. Dans un premier temps, il fit forger de fausses lettres afin de décrédibiliser le clergé chrétien de la Montagne, mais ses pratiques furent révélées par les agents français, tant à Mukhtâra que dans les villages chrétiens<sup>105</sup>. Ensuite, Ömer Chekri Paşa entreprit de répondre aux pétitions des villes et villages chrétiens, suggérées par Chanzy. L'officier ottoman chargea un chrétien Ibrahim Tannus de rédiger des

98 AD, MD Turquie, 139, Béclard à Thouvenel, 28 décembre 1860.

99 *Ibid.*, 146, Schefer à Thouvenel, 30 décembre 1860 et 13 janvier 1861 ; *Ibid.*, 148, Beaufort à Béclard, 25 novembre 1860.

100 *Ibid.*, Béclard à Thouvenel, 18 et 20 mai 1861.

101 *Ibid.*, PA Thouvenel, 223, Schefer à Thouvenel, 16 décembre 1860.

102 *Ibid.*, Schefer à Thouvenel, 27 janvier 1861.

103 *Ibid.*, Bentivoglio à Walewski, 28 janvier 1861.

104 *Ibid.*, MD Turquie, 140, Thouvenel à Béclard, 11 janvier, 1<sup>er</sup> mars 1861.

105 *Ibid.*, 148, Schefer à Thouvenel, 10 février 1861.

« contre-pétitions » . Celui-ci préféra se dénoncer à Schefer<sup>106</sup>. Ces succès du contre-renseignement français achevèrent d'irriter les responsables ottomans qui cherchèrent à instrumentaliser Karam, puis optèrent pour une administration directe des zones chrétiennes<sup>107</sup>. À chaque fois, les manœuvres de Mehmet Fuat Paşa et de ses agents furent mises en échec par les hommes au service du renseignement français. Cela dit, aucune des deux solutions proposées par ces deux camps antagonistes ne fut retenue par la commission internationale. Certes, les Français obtinrent un pouvoir unique et chrétien, un Arménien proposé par la Porte<sup>108</sup>.

Le renseignement militaire français en Syrie ne différa pas de celui mis en œuvre une décennie plus tôt en Crimée. L'absence de moyens de communication réguliers et sécurisés laissa une grande latitude au commandant en chef et à son chef du « service des renseignements militaires ». D'un point de vue opérationnel, il permit de fournir des données favorisant une meilleure compréhension de la situation de manière à faciliter la planification et la prise de décisions. Seule l'absence de données explicites de Paris et de l'autorisation de la Porte empêcha que fut mise en œuvre cette marche sur Damas dont rêvèrent les militaires français. Mais, le processus de renseignement développé par Chanzy put générer des alertes rapides lorsque la vie de membres de la force comme de la population civile, fut menacée<sup>109</sup>.

Le renseignement outrepassa sa mission au moment où le général commandant en chef cette opération humanitaire fut surpris par la résistance ottomane à le laisser manœuvrer notamment avec 'Abd al-Qâdir. Puis, il n'évalua pas la précocité de l'hiver libanais. Livré à sa seule réflexion, il se laissa séduire par l'idée de solutionner la question libanaise. Et de mobiliser sa capacité de renseignement, reposant largement sur des agents chrétiens bien répartis à travers le mont Liban, pour bâtir un territoire, à défaut d'un État, indépendant. Ce faisant, en proposant de soutenir une candidature qui s'imposa à tous les représentants fran-

---

106 *Ibid.*, 147, Schefer à Thouvenel, 7 avril 1861 et Tannus à Schefer, sd (mars 1861) ; SHD/GR, *op. cit.*, Arricau à Beaufort, 20 mai 1861.

107 *Ibid.*, Beaufort à Randon, 15 mars, 5 et 19 mai 1861, AD, PA Thouvenel, 4, Beaufort à Thouvenel, 15 mars 1861.

108 Gérald ARBOIT, *Aux sources de la politique arabe de la France* (..) L'Harmattan, *op. cit.*, p. 202-205.

109 Organisation des Nations Unies, *op. cit.*, p. 7.

çais, jusqu'au ministre des Affaires étrangères, Beaufort généra une politisation du renseignement. Il ne s'agit plus de recueillir une information neutre, mais de confirmer les vœux du commandant en chef. L'élimination du jeu politique local d'Yûsuf Karam Bey, le poussant à choisir contre le camp ottoman contre celui des chrétiens, conduisit l'officier général à reproduire le jeu de Mehmet Fuat Paşa, qui avait fait de même avec le chaykh druse Sa'îd Junblât. En privant le Liban à naître de ses deux plus importantes familles nouvelles, cette action du renseignement français se conjugua à celle du contre-renseignement ottoman. Elle conduisit à internationaliser une solution politique à mi-chemin de la plus belle œuvre des hommes du colonel Chanzy, ce « Tableau statistique des districts et localités à réunir pour former le Gouvernement du Liban » et sa carte.

Malgré tout, le renseignement d'intérêt militaire de cette expédition de Syrie œuvra pour le futur. Il posa les bases d'un renseignement humanitaire encore long à venir. Il montra aussi un renseignement militaire opérationnel, tout en soulignant le risque que représentait une telle organisation sans décideur politico-militaire compétent. De ce point de vue, il annonçait déjà le principal échec du renseignement français, en 1870, tout en fourbissant des armes pour son adversaire prussien.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aide-mémoire de l'officier d'état-major en campagne*, Paris, Imp. nationale, 1884.
- ARBOIT, Gérard, « La place du renseignement militaire dans la guerre de Crimée », Marie-Pierre REY, Éric ANCEAU, Jean-François FIGEAC (dirs), *La guerre de Crimée, première guerre moderne?*, Paris, Perrin, à paraître 2021.
- ARBOIT, Gérard, « Le renseignement, un impensé historique. Reconnaissances, espionnage, opérations spéciales », journée d'étude de l'École de Guerre, « 1870, matrice de la guerre moderne », Paris, 16 juin 2021, à paraître 2021.
- ARBOIT, Gérard, *Aux sources de la politique arabe de la France. Le Second Empire au Machrek*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- ARBOIT, Gérard, *Aux sources de la politique arabe de la France. Le Second Empire au Machrek*, Doctorat, Strasbourg 3, 1999, p. 189-190, [https://publication-theses.unistra.fr/public/theses\\_doctorat/1999/ARBOIT\\_Gerald\\_1999.pdf](https://publication-theses.unistra.fr/public/theses_doctorat/1999/ARBOIT_Gerald_1999.pdf)
- BRAUMAN, Rony, BACKMANN René, *Les médias et l'humanitaire. Éthique de l'information ou charité spectacle*, Paris, CFPJ, 1996.
- BOUYRAT, Yann, *Devoir d'intervenir ? L'intervention humanitaire de la France au Liban, 1860*, Paris, Vendémiaire, 2013.
- CHEVALLIER, Dominique, *La société du mont Liban à l'époque de la révolution industrielle en Europe*, Paris, P. Geuthner, 1971.

- CHIDYÂQ, Tannûs, *Kitâb akhbâr al-a'yân fî Jabal Lubnân (Annales des notables du Mont Liban)*, 1856, texte revue et réédité, avec introduction, tables, par Fouad E. Boustany, 2 vol., Beyrouth, 1970.
- DEHÉRAIN, Henri, « Lettres de William Henry Waddington sur son voyage archéologique en Syrie en 1861 et 1862 », *Journal des savants*, juin 1914, p. 269-277.
- DUCROT, Auguste Alexandre, *La vie militaire du Général Ducrot. D'après sa correspondance, 1839-1871*, 2, Paris, Plon, Nourrit, 1895.
- FARAH, Caesar E., *The politics of interventionism in Ottoman Lebanon, 1830-1861*, Londres, London Centre for Lebanese Studies, 2000.
- FAWAZ, Leila Tarazi, *An occasion for war. Mount Lebanon and Damascus in 1860*, Berkeley/Los Angeles, University of California, 1994.
- FAWAZ, Leila Tarazi, *Merchants and migrants in nineteenth-century Beirut*, Cambridge, Harvard University Press, 1983.
- FÉRAUD, Charles, *Les interprètes de l'armée d'Afrique (Archives du Corps)*, Alger, Jourdan, 1876.
- FRÉMEAUX, Jacques, *Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*, Paris, Denoël, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, « GAILLARDOT Charles », in François Pouillon (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 2008, p. 414-415.
- HERACLIDES, Alexis, DIALLA, Ada, *Humanitarian intervention in the long nineteenth century Setting the precedent*, Manchester, Manchester University Press, 2015.
- HUHN, Ingeborg, *Der Orientalist Johann Gottfried Wetzstein als preußischer Konsul in Damaskus (1849-1861): dargestellt nach seinen hinterlassenen Papieren [L'orientaliste Johann Gottfried Wetzstein comme consul de Prusse à Damas (1849-1861) : d'après les papiers qu'il a laissés]*, Berlin, Klaus Schwarz, 1989.
- LAURENS, Henry, *L'Orient arabe. Arabisme et islamisme de 1798 à 1945*, Paris, A. Colin, 2000.
- LENORMANT, François, *Histoire des massacres de Syrie en 1860*, Paris, Hachette, 1861.
- L'HOPITAL, Joseph, SAINT-BLANCARD Louis de, *Correspondance intime de l'amiral de La Roncière Le Nourry avec sa femme et sa fille (1855-1871)*, 1, Paris, H. Champion, 1928.
- LOUET, Ernest, *Expédition de Syrie, Beyrouth, le Liban, Jérusalem 1860-1861*, Paris, Amyot, 1862.
- MAKDISI, Ussama Samir, *The culture of sectarianism. Community, history, and violence in nineteenth-century Ottoman Lebanon*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 2000.
- MALLAT, Hyam, *Renan au Liban, 1860-1861*, Beyrouth, FMA, 1996.
- Mémorial du Dépôt de la guerre, imprimé par ordre du ministre*, 4, Paris, Picquet, 1828.
- ONARAN, Burak, *Détrôner le sultan. Deux conjurations à l'époque des réformes ottomanes Kuleli (1859) et Meslek (1867)*, Louvain, Peeters, 2013.
- ORGANISATION DES NATIONS UNIES, *Manuel de renseignement militaire dans les opérations de maintien de la paix*, New York, 2020.

- PINSON DE MÉNERVILLE, Charles-Louis, *Dictionnaire de législation algérienne...*, Alger/Paris, Philippe, Cosse, A. Durand, 1853.
- POUJOLAT, Baptistin, *La Vérité sur la Syrie et l'expédition française*, Paris, Gaume frères et J. Duprey, 1861.
- ROBIN, Christian-Julien, « La mission d'Ernest Renan en Phénicie », in André LARONDE, Pierre TOUBERT, Jean LECLANT (dirs.), *Histoire et archéologie méditerranéennes sous Napoléon III* (Colloque d'octobre 2010), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2011, p. 125-154.
- ROCHEMONTEIX, Camille de, *Le Liban et l'expédition française en Syrie, 1860-1861*, Paris, Lib. Auguste Picard, 1921.
- RODOGNO, Davide, *Against Massacre. Humanitarian Interventions in the Ottoman Empire, 1815-1914. The Emergence of a European Concept and International Practice*, Princeton, Princeton University Press, 2012.
- SONYEL, Salahi Ramadan, *Minorities and the destruction of the Ottoman Empire*, Ankara, Turkish Historical Society Printing House, 1993.
- TÉMOIN OCCULAIRE, *Souvenirs de Syrie* (expédition française de 1860), Paris, Plon, 1903.



Manifesto di propaganda tedesco (Berlino, Hermann Bergmann Verlag): Può il Belgio divenire la base d'attacco dell'Inghilterra? Tunnel sottomarino da Dover a Calais. All'8° giorno di mobilitazione comincia l'attacco delle forze giunte tramite il Canale contro l'area industriale della Renania-Palatinato. Al 9° giorno scatta l'attacco di quelle giunte per nave e concentrate ad Anversa. Al 10° giorno l'intera area industriale tedesca è distrutta. Fonte e diritti: Museum Weißenfels - Schloss Neu-Augustusburg (CC BY-NC-SA). <https://st.museum-digital.de/singleimage.php?imagenr=8995>



Lieutenant A. FROMENT

# L'ESPIONNAGE Militaire

LES FONDS SECRETS DE LA GUERRE ET LE SERVICE  
DES RENSEIGNEMENTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER



PARIS

F. JUVEN, ÉDITEUR

10, RUE SAINT-JOSEPH, 10

Tous droits réservés

# Intelligence militare, guerra clandestina e Operazioni Speciali

## Articles

- *Aux sources du renseignement humanitaire militaire : l'intervention française au Liban de 1860-1861*,  
par GÉRALD ARBOIT
- *An Unimportant Obstacle? The Prusso-German General Staff, the Belgian Army and the Schlieffen Plan*,  
by LUKAS GRAWE
- *Des traversées de frontières. Hernalsteens. Le grand réseau de renseignement français dans les territoires occupés, 1914-1915*,  
par EMMANUEL DEBRUYNE
- *Le Bureau interallié de renseignement (1915-1918). Un exemple de coopération européenne en temps de guerre*,  
par OLIVIER LAHAIE
- *Violatori di cifrari. I crittologi del Regio Esercito 1915-43*,  
di COSMO COLAVITO
- *Les services spéciaux français en Belgique, 1936-1940*.  
par ÉTIENNE VERHOEYN
- *S. I. E. P: Organización, funciones y contribución al sistema de inteligencia durante la Guerra Civil Española*,  
por JOSÉ RAMÓN SOLER FUENSANTA, DIEGO NAVARRO BONILLA, HÉCTOR SOLER BONET
- *Dalla Spagna all'Italia: Il Servizio d'Informazione Militare in Europa nelle pagine della Rivista dei Carabinieri Reali*  
di FLAVIO CARBONE
- *For Your Freedom and Ours. Polish refugees of war as soldiers and resistance fighters in Western Europe*,  
by BEATA HALICKA
- *Le "front-tiers" pyrénéen. Les voies du renseignement durant la Seconde Guerre mondiale*,  
par THOMAS FERRER
- *La chasse aux émetteurs clandestins en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale. Neutralité, communauté du renseignement et affaire Rado*,  
par CHRISTIAN ROSSÉ  
di DENISE ARICÒ
- *Our Men in Berlin. The Netherlands Military Mission to the Allied Control Council for Germany, 1945-1949*,  
by DANNY PRONK
- *German Intelligence Partnerships in the Early Cold War. The American Intelligence Godfathers*,  
by WOLFGANG KRIEGER
- *L'intelligence militare russa Il GRU nel decennio 2010-2020*,  
di NICOLA CRISTADORO

---

## Reviews

- *Military Intelligence negli Intelligence Studies*  
Introduzione alle recensioni  
[GIANGIUSEPPE PILI]
- CHRISTOPHER ANDREW & DAVID DILLS (Eds),  
*The Missing Dimension: Governments and Intelligence Communities in the Twentieth Century*  
[GIANGIUSEPPE PILI]
- RICHARD J. HEUER,  
*Psychology of Intelligence Analysis*  
[GIANGIUSEPPE PILI]
- PETER GILL, MARK PHYTHIAN, STEPHEN MARRIN (Eds.),  
*Intelligence Theory. Key Questions and debates*,  
[GIANGIUSEPPE PILI]
- JAN GOLDMAN,  
*Words of Intelligence. A Dictionary*,  
[GIANGIUSEPPE PILI]
- JAMES P. FINLEY (Ed.),  
*U. S. Army Military Intelligence History: A Sourcebook*,  
[GIANGIUSEPPE PILI]
- *Journal of Intelligence History*,  
[Francesco Biasi]
- FILIPPO CAPPELLANO e COSMO COLAVITO,  
*La Grande guerra segreta sul fronte italiano (1915-1918)*,  
[PAOLO FORMICONI]
- BEATA HALICKA,  
*Borderlands Biography: Z. Anthony Kruszewski in Wartime Europe and Postwar America*,  
[PAUL McNAMAR]
- TOMASO VIALARDI DI SANDIGLIANO,  
*Da Sarajevo alla cyberwar, appunti per una storia contemporanea*,  
[ANTHONY CISFARINO]
- PAOLO GASPARI,  
*Le avventure del Carabiniere Ugo Luca*.  
[FLAVIO CARBONE]
- VIRGILIO ILARI,  
*Il Terzo uomo del caso Dreyfus*  
[ANTHONY CISFARINO]
- GIANLUCA JODICE,  
*Il cattivo Poeta*  
[ANDREA VENTO]